

Poème

*J'ai fait un rêve la nuit de Noël : Je cheminais sur la plage
Côte à côte avec le Seigneur. Nos pas se dessinaient sur le sable,
Laissant une double empreinte, La mienne et celle du Seigneur.*

*L'idée me vint - c'était un songe -
Que chacun de nos pas représentait
Un jour de ma vie. Je me suis arrêté pour regarder en arrière.
J'ai vu toutes ces traces qui se perdaient au loin mais je remarquai qu'en
certains endroits, au lieu de deux empreintes,
Il n'y en avait plus qu'une.*

*J'ai revu le film de ma vie. O surprise, les lieux à l'empreinte unique
correspondaient aux jours les plus sombres de mon existence.
Jours d'angoisse ou de mauvais vouloir,
Jours d'égoïsme ou de mauvaise humeur.
Jours d'épreuves et de doute, jours où moi, j'avais été intenable.*

*Alors, me retournant vers le Seigneur,
J'osai Lui faire des reproches :
« Tu nous as pourtant promis
D'être avec nous tous les jours !
Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse ?
Pourquoi m'avoir laissé seul
Aux pires moments de ma vie ?
Aux jours où j'avais le plus besoin de ta présence ? »*

*Mais le Seigneur m'a répondu :
« Mon ami, les jours où tu ne vois
Qu'une trace de pas sur le sable,
Ce sont les jours où je t'ai porté. »*

Adémas de BARROS (Poète brésilien)



N° 129

Novembre - Décembre
2012



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Editorial Bonne nouvelle année liturgique à tous !	p. 1
Saint Camille et la foi	p. 2
L'hôpital, espace privilégié d'annonce de la foi	p. 7
A Propos de la maladie d'ALZHEIMER	p. 9
La foi en Dieu s'exprime dans l'amour du prochain	p. 12
Credo Symbole de Nicée-Constantinople	p. 14
Le Saint du mois - Saint André	p. 16
L'escadron de la charité	p. 17
Poème d'Adémas de BARROS (Poète brésilien)	C. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 — 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Janvier - Février 2013

Comité de Rédaction

P. Michel Riquet, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brocherieux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.

Parution : L'escadron de la charité

Préface du P. Thierry de Rodellec du Porzic,
Supérieur provincial de l'Ordre des Serviteurs des Malades

Par quel miracle ce garçon de près de deux mètres, fou de jeu, devient-il fou de Dieu ? Pourquoi quitte-t-il l'uniforme pour la soutane, sabre pour la croix ?

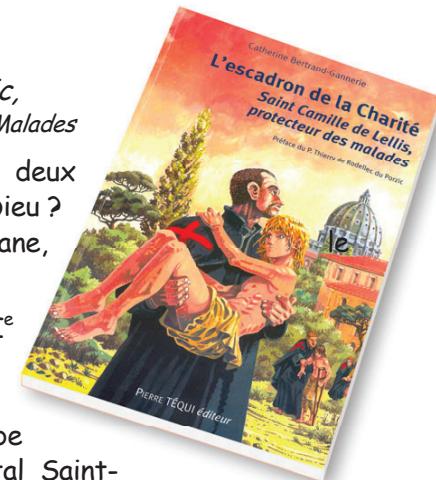
Né dans les Abruzzes au milieu du XVI^e siècle, Camille de Lellis se destine tout d'abord à la carrière des armes. Malheureusement, une plaie à la jambe l'oblige à rentrer à Rome. Mais à l'hôpital Saint-Jacques-des-Incurables, ce jeune soldat querelleur, paresseux et dévoré par la passion du jeu, est bien vite renvoyé sans ménagements.

Pourtant, foudroyé par la Grâce à l'âge de 25 ans, il change littéralement de vie, reprend des études, se met au service de Dieu en fondant l'Ordre des Clercs réguliers Ministres des Infirmes pour prendre soin des malades et des mourants. À la tête d'une véritable armée de jeunes hommes, il réforme l'hôpital de fond en comble, bousculant les habitudes de son temps, et part avec eux à l'assaut des fléaux de l'époque, comme la peste.

En 1746, le pape Benoît XIV canonisera ce grand homme indigné par la misère de son siècle. Le pape Léon XIII, en 1886, lui donnera, ainsi qu'à saint Jean de Dieu, le titre de Protecteur des hôpitaux et des malades. Et en 1930, le pape Pie XI les proclamera tous les deux Patrons du Personnel des Hôpitaux.

Catherine Bertrand-Gannerie, diplômée en Lettres et en Histoire, est l'auteur d'ouvrages historiques et de romans pour la jeunesse. Forte de 28 ans de carrière en tant qu'officier de Marine, elle se consacre désormais à l'écriture et aux voyages.

Edition Téqui - Roman chrétien - Couverture : Jean-Marie Michaud
Octobre 2012 - 14€



Vie de Saint Saint André

Frère de saint Pierre et patron de l'Orient, André a donné son nom à une croix en X qui fut celle de son supplice. On l'appelle « *Protoclet* », c'est-à-dire « *le Premier des appelés* ».

Ce jeune pêcheur de Galilée dit à Jésus qu'il rencontre : « *Où demeures-tu ?* », puis il le suit. C'est lui qui conduit Pierre à Jésus. Il fait partie du cercle rapproché, pourrait-on dire, du Sauveur.

Les Évangiles notent sa présence à tous les moments importants de la vie publique de Jésus. C'est cet homme réaliste qui s'étonne qu'on puisse nourrir une foule avec cinq pains et deux poissons ! Après la Pentecôte, il part en Grèce. La Russie et l'Asie Mineure le revendiquent aussi comme leur évangéliste.



Il meurt martyr à Patras, attaché pendant trois jours sur une croix. Sa tête, volée à Constantinople en 1210, conservée depuis dans la basilique Saint-Pierre de Rome, a été solennellement rendue par Paul VI au Patriarche de Constantinople en 1964. Il est le patron de la Russie et de l'Ecosse. Il l'était de la maison ducale de Bourgogne.

Il est aussi patron des pêcheurs, des ouvriers de la mine, des bouchers et des cordiers. Il est invoqué pour que la vérité se fasse dans les fausses accusations.

Sources Internet

EDITORIAL

Bonne nouvelle année liturgique à tous !

Tandis que paraît ce numéro de novembre-décembre, nous entrons dans une nouvelle année liturgique. C'est donc en avançant l'année civile que nous adressons tous nos vœux de paix, de joie, d'amour du prochain, et, plus spécialement de foi, en cette « **année de la foi** », proposée par le pape Benoît XVI. A cette occasion, nous avons repris le texte du Saint Père qui spécifie que « la foi en Dieu s'exprime dans l'amour du prochain. » En ce sens, le Père Primault, qui fut le premier accompagnateur de notre groupe de Famille Camillienne, nous avait préparé, il y a quelques années, un beau texte sur « **Saint Camille et la foi** » qui trouve à nouveau bien sa place dans ces pages. Simone, faisant partie d'une équipe d'aumônerie d'hôpital, nous partage une formation concernant la maladie d'Alzheimer.



Cela peut nous être très utile pour entourer au mieux ces personnes malades. Bon advent, bon rêve de Noël, comme dans le poème au dos de la couverture... et si vos pas vous mènent dans une librairie, vous pourrez voir, ou commander, la nouvelle parution de la vie de saint Camille : « **L'escadron de la charité** ».

Marie-Christine
BROCHERIEUX,
Présidente.

Saint Camille et La Foi



ANNÉE DE LA FOI 2012-2013

Qu'est-ce que la foi ? La foi est une mise en relation avec Dieu. Or, une relation vraie, désintéressée, ne se cultive pas : elle est donnée. En effet, la foi est un don de Dieu. Il est possible d'en parler longtemps mais l'essentiel est indéchiffrable.

Et cette foi ne doit pas être une foi morte. Elle doit être agissante, sinon comment saurait-on que quelqu'un a reçu

la foi ? « Moi, c'est par mes actes que je montrerai ma foi. » nous dit saint Jacques.

Saint Camille savait ce qu'il devait au Seigneur. « O Seigneur, disait-il, combien je vous dois et je vous suis obligé pour le don de la foi ! Malheur à moi, pécheur, si je ne savais reconnaître un si grand bienfait ! »

La foi de Camille était ennemie de l'ignorance. S'il croyait à toutes les vérités chrétiennes, son désir le plus ardent était de les connaître, de les étudier, de les répandre. Toujours avide de la Parole de Dieu, il ne manquait jamais le dimanche d'assister au sermon et au catéchisme dans une église de Rome.

Le catéchisme ! Aucun livre ne lui était plus cher : il le portait sur lui et même il l'étudiait dans ses moments libres, en parcourant les salles de l'hôpital.

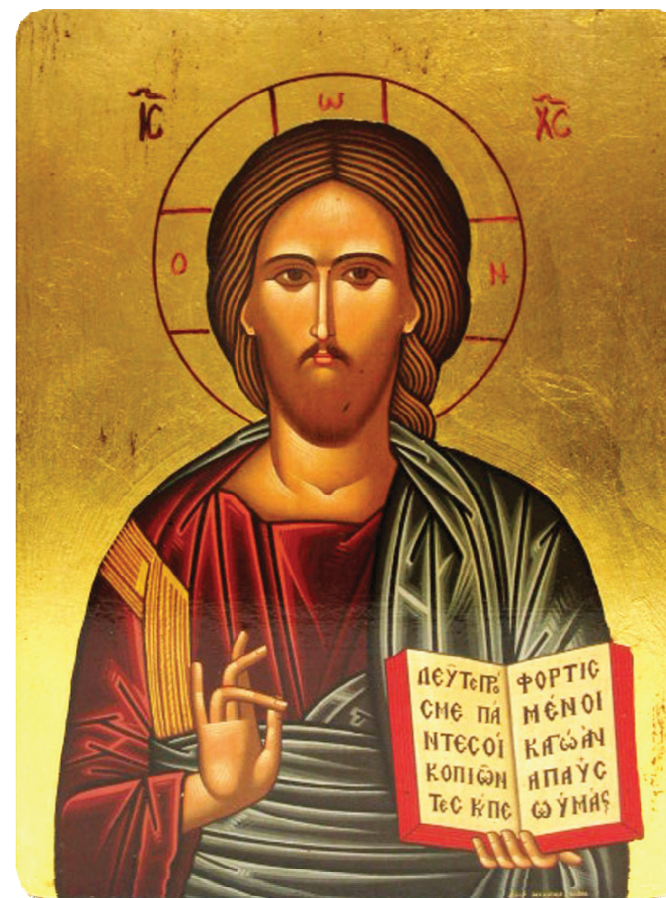
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir

Amen.



Christ Pantocrator, le Tout-Puissant

Credo

Symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur,
Jésus Christ, le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé, de même nature que le Père,
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
avec le Père et le Fils,

Il enseignait le catéchisme aux pauvres qui venaient au couvent demander l'aumône.

A Bucchianico, où l'ignorance religieuse égalait la crédulité superstitieuse, il introduisit l'usage d'expliquer le catéchisme et lui-même s'y consacrait avec zèle et une particulière efficacité.

Dès les débuts, il avait tracé pour les religieux qui se rendaient à l'hôpital la règle suivante : « Tout le temps que laisseront libres les services généraux et particuliers, chacun, à moins d'empêchement, devra l'employer parmi les pauvres à leur enseigner le Pater noster, l'Ave Maria, le Credo, et autres choses ayant trait au salut de l'âme. »

Humble dans sa foi, Camille acceptait tout de l'Eglise, sa Mère, avec une entière soumission. Son obéissance pour le Souverain Pontife était sans limites. Il voyait dans les dispositions du Saint-Siège l'expression même de la volonté de Dieu.

Sur son lit de mort, une des dernières recommandations qu'il fit à ses religieux touchait à l'obéissance et à l'amour dus à l'Eglise, ainsi que l'attachement au Pape.

La foi vive de Camille était aussi lumineuse et les rayons dont elle brillait révélaient l'ardeur. Et cette foi, il éprouvait le besoin de la manifester, de la communiquer à d'autres.

En célébrant l'Eucharistie, son émotion était visible, quand il récitait le Credo, surtout aux passages rappelant les mystères de la foi : son être frémissait de la tête ; il ponctuait les paroles, le ton de sa voix accentuait les mots avec beaucoup d'expression.

On était ému jusqu'aux larmes en entendant les discours enflammés qu'il adressait aux malades pour les préparer chaque mois à la

communion générale. « Ah ! mes frères, s'écriait-il, détachez votre cœur de cette boue terrestre, et pensez que, bientôt, vous allez recevoir en vous le Seigneur qui a créé le ciel, la terre et le monde entier, Celui qui vous a donné l'être, qui s'est incarné et qui est mort pour nous, Celui qui nous a préparé le paradis si nous sommes bons, et l'enfer si nous sommes mauvais. »

Dans son testament spirituel, Camille affirme qu'il veut rester fidèle à la foi de l'Eglise. « J'entends croire fermement, écrit-il, tout ce que croit notre sainte Mère, l'Eglise catholique, apostolique et romaine, et tout ce qui est contenu dans le Credo... ; j'entends, de plus, vivre et mourir dans cette même foi... vivre et mourir en confessant toujours que je suis le soldat de Jésus crucifié. »



La foi de Camille fut surtout une foi agissante. Lors de son procès de béatification, on fit cette remarque : « Camille s'applique plutôt

Les textes de la liturgie de ce jour montrent ainsi que « personne n'est trop pauvre pour pouvoir donner quelque chose ».

Dieu prend soin de ceux qui sont dans le besoin.

C'est « le poids des cœurs » et non « la quantité des dons » qui importe aux yeux de Dieu, a ajouté le pape en citant Saint Léon le Grand qui affirmait encore : « Aucun geste de bonté n'est privé de signification devant Dieu, aucune œuvre de miséricorde ne reste sans fruit ».

Dieu en effet s'occupe de ses enfants. Expliquant que, dans l'Antiquité, être veuve signifiait être privé de « tout soutien terrestre », Benoît XVI a rappelé que la Bible montrait combien Dieu venait en aide aux veuves et aux orphelins en particulier. Mais il attend en échange « notre libre adhésion de foi, qui s'exprime dans l'amour pour lui et pour le prochain ».

Le pape a enfin invoqué la Vierge Marie qui, avec foi, « a dit « à l'ange son « Me voici » et a accueilli la volonté de Dieu », afin qu'elle aide chacun, en cette Année de la foi « à fortifier sa confiance en Dieu et dans sa parole ».

Hélène GINABAT



La foi en Dieu s'exprime dans l'amour du prochain

Benoît XVI, angélus du 11 novembre 2012

ROME, dimanche 11 novembre 2012 (ZENIT.org) :

Pour Benoît XVI, tout acte de foi et de confiance en Dieu « s'exprime dans notre amour pour lui et pour notre prochain ».

Le pape s'est en effet adressé aux milliers de personnes rassemblées place Saint-Pierre, ce 11 novembre, à 12h, pour la prière dominicale de l'angélus qu'il a présidé de la fenêtre de son bureau.

Benoît XVI a commenté les lectures de la messe du jour, faisant le parallèle entre l'épisode de la veuve de Sarepta (Rois, 17, 10-16) et celui de l'obole de la veuve (Mc 12, 41-44).

La première n'a plus qu'une poignée de farine et une goutte d'huile pour son fils et pour elle-même, mais elle accepte d'accueillir et de nourrir le prophète Elie qui lui promet qu'elle ne manquera de rien.

La seconde met deux piécettes dans le trésor du Temple et Jésus, qui la remarque, fait observer à ses disciples qu'elle a donné plus que tous les riches parce qu'elle a mis « tout ce qu'elle avait pour vivre ».

L'unité entre la foi et la charité

En accueillant le prophète Elie, ou en mettant deux piécettes dans le trésor, les deux femmes ont l'une et l'autre « accompli un geste de charité », souligne le pape, attestant ainsi « l'unité indissoluble entre foi et charité », entre « l'amour de Dieu et l'amour du prochain ».

La générosité des deux veuves trouve sa source dans leur foi, qui « apparaît comme l'attitude intérieure de celui qui fonde sa vie sur Dieu, sur sa parole, et qui se confie entièrement à lui », a fait encore observer le pape.

à des œuvres de foi et de charité qu'à écrire des travaux d'étude. » Et cela se manifestait surtout par son zèle en l'honneur de Dieu et pour le salut des âmes.

Camille était rempli de Dieu : toutes ses paroles et toutes ses actions le prouvaient. Quand on l'entendait parler de Dieu, on croyait entendre un autre saint Paul.

Dans son zèle apostolique, Camille songeait aux païens et il priait pour eux. « Combien volontiers, disait-il parfois, je donnerai mon sang pour leur salut ! »

Au témoignage de Cicatelli, son biographe dit : « Si Camille n'a pas eu à verser son sang,... rien ne lui fut épargné de tout ce qu'endurent pour la foi les saints confesseurs de Jésus Christ. » Son martyre à lui, pour le triomphe de la foi, se prolongea durant de longues années. Et il était persuadé que tout Serviteur des Malades doit en accepter un pareil et le subir. « Comme les Pères Jésuites, expliquait-il, et les autres missionnaires vont jusqu'à donner leur vie pour convertir les infidèles, ainsi nous devons faire le même sacrifice pour les infidèles qui viennent dans les hôpitaux. »

La plus grande sollicitude de Camille était pour les mourants. Auprès d'eux, il insistait sur ce que l'on appelait alors « protestation » ou profession de foi. Ces protestations étaient divisées en trois points : d'abord un acte de foi aux vérités révélées de la religion ; puis un acte d'espérance en la miséricorde de Dieu, surtout en l'efficacité du précieux sang de Jésus-Christ répandu pour nous ; enfin, le troisième point, contre le désespoir.

Camille excitait le malade à la douleur des péchés et à la confiance dans les mérites de Jésus-Christ, l'intercession de Marie et la

protection des saints. A un mourant qu'il voyait hésitant et craintif, il disait : « Demeurez ferme dans la confession de votre foi et espérez dans l'infinie bonté de Dieu. Tout pécheur, si coupable soit-il, dès qu'il montre du repentir, peut obtenir son salut. D'ailleurs, tous les péchés du monde, comparés à la miséricorde de Dieu et aux mérites infinis du sang du Christ, sont moins qu'une goutte d'eau dans le sein de la mer. »

Sa foi agissante se manifesta aussi en faisant des prodiges, car Camille croyait vraiment dans la divine Providence. En 1612, à Bucchianico, on souffrait et on mourait de faim. Or, Camille trouva certaines provisions que les religieux tenaient jalousement cachées. Aussitôt, il commanda de tout distribuer aux pauvres. « Donnez aux pauvres, disait-il, et Dieu vous donnera. » A partir de ce jour, le nécessaire ne manqua plus.

On pourrait encore dire beaucoup de choses sur la foi de Camille, en particulier sur sa foi en l'Esprit Saint, sur sa foi en l'Eucharistie, sa foi en la prière. Mais, je l'ai déjà dit, l'essentiel de toute sa foi est indéchiffrable, même si l'on peut en parler longtemps.

Prions donc saint Camille qu'il nous infuse sa foi à transporter les montagnes, afin que nous puissions, nous aussi, accomplir les grandes choses qu'il a faites au service des malades, en voyant chez eux la personne même du Christ, en contemplant le Créateur dans la créature.

P. André PRIMAULT



Quelques remarques

pour mieux vivre et communiquer avec un malade :

C'est d'abord communiquer au niveau de l'être. C'est le langage et la mémoire du cœur qui vont être sollicités pour accepter un soin ou le refuser, suivant la compréhension que la personne malade va avoir du soignant.

Sans entrer dans le délire, relever les mots importants et faire parler. Ex ; « vous aimez bien votre père ? » si le mot père a été prononcé .

Un cheminement spirituel peut se faire.

La foi développée avant la maladie, elle, continue : Un malade peut parler de sa foi.

Comment aider un malade à prier ?

Utiliser les prières, les chants de jeunesse, la messe. Suivant l'éducation, la culture, la spiritualité du malade, ce sont des stimulants.

Les objets, les images, les événements comme la première communion, le mariage, le chapelet, tout cela donne de bons supports pour aider à la réminiscence.

Prier avec la personne, tout cela fait appel à une mémoire inscrite dans le corps. Le chapelet pour certaines personnes est un moyen d'apaisement par son automatisme.

Les sacrement sont très importants, eucharistie, Lourdes, le sacrement des malades.

Même atteint par une grave maladie, comme la maladie d'Alzheimer la foi reste toujours ancrée dans le plus profond des êtres et l'important c'est de pouvoir la faire ressurgir.

Simone F C L

L'homme se révèle à travers la maladie.

Au-delà des apparences, le malade a une intériorité spirituelle malgré le doute qui peut s'établir devant ce malade qui ne vous reconnaît plus, qui devient un étranger. Est-il encore un être humain ?

Les aidants, quand ils côtoient journallement un malade, s'aperçoivent qu'en acceptant d'avoir une communication différente, un regard différent, l'essentiel de la vie se met à jour. Le malade a besoin d'aimer et de recevoir de l'amour, de la tendresse. C'est apprendre à avoir une relation au niveau de son être profond, le lieu où la personne humaine peut retrouver Dieu, que jaillit l'étincelle qui va permettre de communiquer.

Il y a 4 niveaux de communication :

1

le corps

Le corps parle.

C'est en observant le malade que l'on va peu à peu le comprendre mieux.

2

la sensibilité

Les sentiments, gaieté, tristesse, etc.

3

rentrer en conversation

Mémorisation, culture, domaine intellectuel

4

quand il y a confiance

aspirations les plus profondes, sens de la vie, désir de Dieu, savoir la vérité.

L'hôpital, espace privilégié

L'hôpital, espace privilégié d'annonce de la foi
Où la charité est la « première chaire »,
par Mgr Zimowski



Mgr Zimowski

ROME, vendredi 19 octobre 2012 (ZENIT.org)
L'hôpital est « un espace privilégié d'évangélisation », où la charité du Bon Samaritain est la « première chaire » et « le visage de l'homme qui souffre est le visage même du Christ », estime Mgr Zimowski.

Lors du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, deux Pères synodaux se sont arrêtés sur la pastorale particulière auprès des malades : il s'agit de Mgr Zygmunt Zimowski, président du Conseil pontifical pour la pastorale de la santé, et du P. Renato Salvatore, M.I., Supérieur général des Camilliens.

L'hôpital, espace privilégié d'évangélisation

Mgr Zimowski, qui est intervenu le 16 octobre au matin pour la 13^e congrégation générale, a souligné que « le monde de la souffrance et de la maladie dans ses différentes articulations » constituait « un domaine spécifique et un chemin incontournable d'évangélisation ».

Ce domaine « exige donc d'être constamment revu », a ajouté le président du dicastère, évoquant à ce sujet le défi actuel du « dialogue avec la science et la biotechnologie appliquée » où se joue « la possibilité même d'un développement humain intégral ».

Selon l'archevêque, l'hôpital est « un espace privilégié d'évangélisation » : dans cette évangélisation particulière, la charité du

Bon Samaritain est la « première chaire » et « le visage de l'homme qui souffre est le visage même du Christ ».

Dans ce contexte, « le travail de soigner n'est pas un métier mais une mission », a-t-il estimé, appelant l'Église à « témoigner de façon éloquente et toujours actuelle cette diaconie de la charité ».

Le champ d'action de cette pastorale spécifique est par ailleurs très large, a-t-il fait remarquer, citant « les rapports avec les différentes figures professionnelles du domaine sanitaire (y compris les politiques travaillant sur les questions bioéthiques), la rencontre personnelle avec les personnes marquées par le mystère de la douleur, la pastorale dans les paroisses, le monde bigarré du volontariat, les Sanctuaires ».

Soulager la souffrance et le soin des malades

Pour le P. Salvatore, qui a pris la parole au cours de la 6e congrégation générale, le 11 octobre après-midi, cette mission auprès des malades a un aspect très concret : elle comprend aussi « l'engagement à soulager la souffrance et le soin des infirmes »

En outre, elle relève de la nature même de l'Église, comme « communauté de personnes "guéries" par le Seigneur ».

Cette communauté devient donc « une communauté "guérissante" », a-t-il ajouté, où le Christ, « médecin des âmes et des corps, offre la santé/le salut à l'homme dans la totalité de ses dimensions: corps, psyché et esprit ».

« L'attention envers les malades est essentielle dans la mission évangélisatrice de l'Église par fidélité à Jésus qui "parcourait toutes les villes et les villages... proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur" (Mt 9, 35) », a insisté le P. Salvatore.



Anne KURIAN

A propos de la maladie d'Alzheimer

Depuis le mois de novembre, j'ai assisté dans le cadre de l'aumônerie, à un stage intitulé « la maladie d'Alzheimer expliquée aux familles. »

Ce cours était dispensé au Collège des Bernardins à Paris par le Docteur Béatrice PAILLOT, gériatre titulaire d'une consultation mémoire au Centre Hospitalier de Saint Germain-en-Laye.

Loin de moi l'idée de vous redonner ce cours mais j'ai envie de vous partager ce que ce cours m'a apporté et enrichie pour aider les malades à vivre l'axe de la spiritualité qui se trouve en tout homme. Ce sera plus facile avec les malades qui avant leur maladie avaient une relation à Dieu et priaient, pratiquaient. Cette foi, inscrite dans leur corps, s'exprime encore et nous pouvons en saisir parfois l'expression. Ce peut être fugitif mais signe de la présence de Dieu dans les malades.

Dans le dernier, cours le Docteur Béatrice Paillot nous a fait sentir combien cette maladie qui fait peur, qui est une épreuve si douloureuse et éprouvante pour le malade et les aidants, familiaux ou non, pouvait être source d'avancée spirituelle. Elle nous a donné des témoignages personnels et issus de ses consultations.

